

CHAPITRE 3: Cohabitation culturelle: l'autre mondialisation

Il y a une différence flagrante entre mondialisation des systèmes d'information et communication universelle. Pourtant cela semble avoir été omis par la mondialisation économique qui n'a cessé de valoriser l'information et la communication.

La crise économique des industries culturelles ont éclairé la nécessité de placer la politique et la culture au centre des enjeux. En effet, il faut éviter que la culture et la communication deviennent des facteurs supplémentaires de guerre.

En résumé la mondialisation s'est construite progressivement sur trois piliers:

- Le pilier politique avec la création de l'ONU et des déclarations des droits de l'homme.
- Le pilier économique existant depuis les années 80 avec les progrès des techniques de communication.
- Le pilier de la culture et de la communication comme enjeu politique mondial. Cela nécessite de prendre en compte la diversité culturelle au plan international, ce qui est pris en compte dans la charte des droits de l'homme mais oublié dans la mondialisation économique.

Pourquoi la cohabitation culturelle ?

Le problème abordé avec le développement des systèmes d'information et des industries culturelles est de parvenir à penser la cohabitation culturelle de manière démocratique. Celle-ci est susceptible de favoriser la diversité culturelle si elle est considérée comme enjeu politique majeur de la mondialisation.

Ce point important de cohabitation culturelle a été négligé naïvement, en espérant que le business international et les nouvelles technologies de l'information parviendraient à résoudre le sentiment de dépaysement ressenti par toute personne se rendant dans un pays autre que le sien. Mais il n'en est rien.

Un enjeu politique

Selon Dominique WOLTON, il n'y a pas de cohabitation culturelle possible sans projet politique. Par projet politique, il sous entend la reconnaissance par tous de la diversité culturelle c'est à dire l'ensemble des valeurs, règles et comportements permettant de vivre dans la société actuelle.

La cohabitation culturelle ne pourra être réussie sans une totale confiance. Réfléchir à la cohabitation culturelle au plan mondial est un défi ambitieux qui sera difficile à atteindre. Pour cela il faut oser penser, critiquer, remettre en cause la logique économique et technocratique actuelle.

Les risques

Comme nous l'avons vu précédemment, l'enjeu est de préserver une cohabitation culturelle qui démontre l'identité culturelle collective.

Actuellement plusieurs courants cohabitent et les plus intéressants d'entre eux renvoient au mélange de données sociales, politiques et culturelles qui permettent à différents groupes sociaux de s'imposer et de mener des combats sociopolitiques.

Il y a trois visions de la diversité culturelle:

- La vision des élites qui signifie cosmopolitisme d'aéroport.
- La vision des exclus qui signifie recherche de repères et sensibilité à l'identité-refuge.
- La vision des privilégiés qui construit l'identité culturelle relationnelle. Pour échapper à la dérive culturaliste et à ses liens possibles avec des régimes politiques extrémistes, il est nécessaire d'associer la diversité culturelle à la disparité sociale, culturelle et politique. Le lien culture-politique devenu important avec l'essor de la mondialisation doit être contrôlé afin qu'il se construise dans une perspective démocratique et non dans une logique de repli, dans une perspective d'identité culturelle collective et non dans celle d'une identité culturelle- refuge. L'Unesco produit des textes généraux mais n'aborde pas les problèmes fondamentaux.

Cohabitation culturelle et universalisme

La culture et la politique sont en retard sur l'économie et l'on doit rattraper ce retard si l'on veut éviter les risques de guerre.

L'expression "cohabitation culturelle" est une vengeance contre la violence de l'histoire où au nom de l'identité culturelle, les hommes se sont battus. La cohabitation culturelle est l'opposé de la haine et du racisme et elle est issue de l'universalisme.

La cohabitation culturelle signifie qu'il n'y a pas de culture mondiale et que la supériorité économique et technique n'entraîne pas de supériorité culturelle. Le concept de cohabitation culturelle implique un minimum de tolérance car elle est basée sur le dialogue et les négociations.

Il faut réussir à gérer le triangle identité, culture, communication. Cela est possible en valorisant la dimension normative des trois pôles: une culture largement définie, une communication qui admet l'autre et une identité relationnelle non agressive.

Pour que le concept de cohabitation culturelle s'impose, il faudra du temps et savoir gérer des discordes.

Etat, cohabitation, communauté internationale

Les ONG, l'UNESCO ne suffisent pas à résoudre le problème d'homogénéité culturelle. Il faut donc créer des entités transitoires entre les structures d'Etat et celle des institutions internationales où l'on découvre les histoires, langues et traditions régionales. Mais afin que les facteurs de violence n'atteignent pas les

entités intermédiaires il est souhaitable de veiller au maintien du projet démocratique.

La notion de cohabitation culturelle est issue du concept de communauté internationale faisant suite à la guerre.

Les identités culturelles nationales, qui ont été facteurs de guerre depuis deux siècles, sont aujourd'hui indispensables aux Etats pour protéger les identités, organiser le dialogue des cultures et réguler la mondialisation de la communication.

Les nouvelles techniques de communication sont efficaces pour mettre en relation des personnes ayant des intérêts communs mais elles sont sans intérêt pour gérer la communauté internationale dans sa diversité et sa reconnaissance de l'autre.

11

Propositions

Assumer la diversité des langues

Il faut bien comprendre que si tout le monde parle anglais il n'y aura pas de cohabitation culturelle possible. En effet une langue n'est pas qu'un assemblage de mots mais c'est aussi une façon de penser, d'imaginer et de regarder le monde. On ne fait pas les mêmes constructions mentales, ni les mêmes raisonnements d'une langue à l'autre. Par exemple on ne pense pas de la même façon selon que l'on parle anglais, russe ou chinois. Pour cette raison il est illusoire de penser qu'il serait beaucoup plus aisé de communiquer si tout le monde parlait anglais et utilisait internet. Cela est un point de vue technique de la communication, or dans la langue il est question d'identité. Aucune identité culturelle n'est possible s'il n'y a pas d'identité linguistique. C'est le cas de l'anglais qui se positionne comme langue universelle mais à qui il manque une identité culturelle.

Par contre beaucoup de langues comme le français, l'espagnol et l'italien sont liées à une identité culturelle forte.

Donc pour sauvegarder les identités culturelles il faut encourager la pratique de toute langue nationale, dialecte.....

Promouvoir la laïcité

La laïcité favorise la diversité culturelle. Or beaucoup de religions telles que le catholicisme, l'islam, l'orthodoxie sont des religions d'état. Ce lien entre pouvoir-politique et pouvoir-religieux est dangereux. La laïcité, en tant que régime de séparation du politique et du religieux, permet de résoudre la problématique culturelle.

Garantir le pluralisme médiatique

L'autonomie des industries culturelles passe nécessairement par l'implication des médias nationaux et par la recherche d'équilibre entre les médias privés et les médias

publics. Ces derniers assurent un des vecteurs de l'identité culturelle nationale. Il manque aujourd'hui des chaînes d'information mondiale autres qu'américaines car les deux chaînes mondiales existantes sont d'origine américaine.

La mondialisation de l'information entraîne une diversité d'opinions sur l'actualité. Cela a pour conséquence de rendre difficile le fait d'informer car cela nécessite la prise en compte d'avis très contrastés sur des mêmes événements. Et c'est à cette condition que la diversité culturelle existera. Il faut également que la conception de l'information ne soit pas majoritairement émise par les occidentaux mais par d'autres populations afin que divers avis apprennent à cohabiter. Si non un climat conflictuel peut entraîner des guerres suite à une incompréhension.

Relier diversité culturelle et droits de l'homme.

Si l'on veut préserver un climat démocratique, il est souhaitable de rapprocher la diversité culturelle à cette pensée démocratique. Le métissage a joué un rôle important dans la diversité culturelle tout en partageant les mêmes valeurs démocratiques.

Valoriser l'apport de l'immigration

12

Si les gens étaient mieux informés sur l'histoire de l'immigration en Europe, il y aurait d'avantage de tolérance vis à vis de ces immigrés qui ont apporté beaucoup dans le développement de nos pays. Si les gens avaient conscience de ce fait important le racisme serait moins élevé et les européens auraient plus de reconnaissance pour ces immigrés.

Nord-Sud: mieux informer

Il y a de fortes disparités économiques entre le Nord et le Sud et sans richesse économique il n'y a pas de diversité culturelle possible. La pauvreté nuit au développement de la culture et l'invasion des produits du Nord intensifie le rejet culturel.

Les peuples du Sud se sentent humiliés par le pouvoir capitaliste et la manière d'intervenir des institutions internationales.

Les pays développés du Nord qui prônent l'intérêt des Nouvelles Technologies de l'information ne semblent pourtant pas rechercher l'échange avec les peuples du Sud mais au contraire fuir la proximité des cultures autres que la leur.

Mettre en œuvre la cohabitation culturelle

Pour cela le meilleur "terrain" peut être la banlieue, lieu d'interculture entre les différentes populations qui y vivent. Là apparaissent tout un lot de problèmes, agressivités, haines, violences et de progrès aussi.

Il serait intéressant de recueillir le témoignage et l'avis des enseignants, associations qui connaissent bien cet environnement car de cette réalité peu de choses sont connues si ce n'est par des vecteurs tels que le cinéma, la musique et la télévision.

Faire voter les immigrés

Comment peut-on se montrer convaincu par la mondialisation en n'intégrant pas la population immigrée, vivant parfois depuis plusieurs générations en France, dans la vie politique. Ces immigrés dont la France a eu besoin et qui a permis au pays d'atteindre la croissance économique qu'elle a connue. Il faut que tout individu résidant en France, quel que soit ses origines, puisse accéder à des responsabilités au plan municipal, sportif et culturel.

C'est en favorisant le dialogue et l'échange que nous parviendrons à mieux nous comprendre et à mieux accepter les différences culturelles.

L'Occident se montre maladroit en pensant que ses modes de vie et sa manière de penser sont les meilleurs. Ils pensent, à tort, être plus forts que les mouvements de revendication culturelle.

Avec la notion de village global, le monde n'a jamais été aussi visible et met en exergue les différences et incompréhensions culturelles.

Penser le tourisme

Les écarts entre le Nord et le Sud sont dans ce domaine aussi très importants. D'une part concernant l'origine des touristes et d'autre part concernant la nationalité des Tours opérateurs ou groupe hôteliers qui appartiennent à l'Occident.

Le tourisme est une donnée culturelle qui n'est pas assez analysée.

Si on n'essaie pas de faire des efforts pour mieux se comprendre et apprendre à s'accepter alors la mondialisation ne sera pas synonyme de coopération et de paix mais au contraire deviendra un facteur de conflits.

13

CHAPITRE 4: La France, une société multiculturelle

Avec plus de 5 millions de personnes issues des DOM-TOM, de l'immigration, des anciennes colonies et d'autres régions du monde vivant en France, notre pays est déjà une société multiculturelle. Il est donc confronté à la diversité culturelle sans vouloir s'investir sur ce point, tellement la réflexion est polluée par des pensées nationalistes et racistes.

Concernant le racisme trois changements importants sont intervenus entre le XXème et le XXIème siècle:

- La seconde guerre mondiale a prouvé jusqu'où la haine et la barbarie humaines étaient capables d'agir au nom d'une soi disant "supériorité raciale".
- La décolonisation a supprimé la supériorité des Blancs et des européens sur les autres civilisations.

- La mondialisation révèle un monde fini dans lequel il faudra cohabiter. Cohabiter c'est à dire apprendre à s'écouter, à dialoguer, à devenir tolérant et tout simplement à respecter les valeurs humanistes telles que l'a préconisées l'ONU après la deuxième guerre mondiale.

Les outre-mers: une chance pour la France

La France à travers ses dix communautés territoriales a la chance d'être présente dans différentes régions du monde.

La grande variété géographique, historique, climatique et culturelle est une ouverture extraordinaire pour la France sur la mondialisation et sur le fait de relever le défi de la diversité culturelle. En effet les outre-mers français permettent à tous les français de mettre en pratique la cohabitation culturelle et d'avoir une longueur d'avance par rapport à la mondialisation culturelle. Malheureusement le peu d'intérêt (dans la presse, par les politiciens..) manifesté pour les DOM TOM illustre bien le manque de réflexion mené sur les enjeux de la cohabitation culturelle.

Les techniques suppriment les notions de temps et d'espace mais elles ne favorisent pas la communication culturelle. Les techniques développent l'échange d'informations mais elles n'aident pas à se comprendre.

Dialogues, tumultes, fraternités

Les relations entre les DOM-TOM et l'Hexagone sont souvent tendues mais ce lien permet d'entretenir la diversité culturelle et de bâtir un projet politique démocratique.

C'est par exemple le cas de la Nouvelle-Calédonie.

La Nouvelle-Calédonie a failli connaître une guerre civile en 1988.

Le pays connaissait des tensions fortes entre deux communautés locales qui sont parvenues à trouver un accord. Elles ont décidé de cohabiter et de construire un avenir commun.

Un processus démocratique s'est bien ici mis en œuvre.

Le contraire d'une cohabitation culturelle effective peut être compris à travers le cas de Mayotte. L'île a souhaité rester liée à la France et deviendra un département français en 2006. La cohabitation culturelle doit être bâtie dans ce pays où la population est fortement islamique. Il va falloir trouver le juste équilibre entre la conception d'un véritable département français et le respect de l'identité religieuse, culturelle et sociale.

Le challenge est ambitieux, de préserver la diversité culturelle tout en construisant un minimum de règles communes, d'amener cette île à développer son économie tout en ne brusquant pas ses coutumes.

Est-ce qu'il y a une compatibilité possible à Mayotte entre le maintien des diverses traditions culturelles des habitants et le fait de faire adhérer ces populations à des règles communes

Républicaines ?

Seul l'avenir pourra le dire .

Le lien entre les DOM-TOM et la France est une chance pour les territoires car cela leur fournit une aide et une force supplémentaire. Mais ce lien est également une chance pour la France, qui ne semble pas en avoir conscience, car elle est signe d'ouverture sur le monde.

L'absence de politique de l'outre-mer

La France n'a pas conçu de politique d'outre-mer clairement définie pour deux raisons. Premièrement la classe dirigeante ne s'intéresse pas aux territoires d'outre-mer et n'investissent pas de temps et de moyens dans cette zone car elle ne représente pas d'intérêt au plan économique.

Les élites se sentent dépourvus face au problème de la diversité culturelle. Deuxièmement, la classe dirigeante française a concentré son énergie sur l'Europe depuis 50 ans. La particularité de la France au sein de l'Europe est d'être le pays le plus avancé concernant les liens sociaux et culturels qu'elle entretient avec les outre-mers.

Finalement la France a un réel savoir-faire en terme de cohabitation culturelle.

A part quelques élites, personne n'admet aujourd'hui la richesse culturelle qu'apportent les îles à la République.

Nombreux sont les préjugés sur la motivation des travailleurs rejoignant les DOM-TOM et ils continuent à subsister (paresse, recherche d'avantages matériels...)

La France et le monde: trois niveaux de communication

Ce qu'entend Dominique Wolton par trois niveaux de communication, ce sont les relations avec les outre-mers, avec les anciennes colonies et avec la francophonie. Les relations sensibles de la France avec les anciennes colonies sont le reflet de ce qui se passera dans l'avenir dans d'autres parties du monde. S'y mêleront des images de dépendance, des disparités économiques et un désir d'acquérir plus d'égalité.

La cohabitation culturelle passe d'abord par la diversité linguistique, y compris la diversité des français, dialectes et créoles. Ce sont des façons de penser, d'imaginer, de s'évader. Le fait de conserver une diversité des représentations du monde est une condition nécessaire à la cohabitation culturelle et à l'acceptation de la mondialisation par tous. Il faut effectuer le bon choix entre pratiquer la cohabitation culturelle ou s'accommoder d'une logique mondialiste synonyme de nombreux conflits culturels.

Les actions à mener

Une confusion s'est instaurée dans le monde à propos de la notion de "village global". L'essor des nouvelles technologies de l'information ont donné l'illusion que les hommes allaient devenir plus proches mais il n'en est rien. Le fait d'abolir les distances physiques en permettant aux gens d'accéder à tout type d'information avec facilité n'est pas garant d'une bonne compréhension entre les hommes. Au contraire, la diversité culturelle s'impose avec toutes les différences et les contraintes que cela représente pour chacun. Il y a bien une différence importante entre une approche technique et une approche humaine de la communication.

Il est nécessaire de briser le cercle vicieux de la culpabilité et de la réparation qui entoure la colonisation. L'outre-mer a autant d'obligations que de pouvoirs vis à vis de la métropole. La France doit également prendre en charge ses droits et pas seulement ses devoirs. Il faut cesser de diviser métropole et outre-mer, d'encenser l'idéal d'indépendance pour envisager d'autres solutions telles que l'autonomie, le pouvoir partagé, la coopération..... C'est reconnaître les points forts et points faibles de l'hexagone et des outre-mers. Par exemple la difficulté qu'ont les pays d' outre-mers à s'assumer sans aide de l'hexagone. C'est, par ailleurs, réaliser les progrès atteints communément en terme d'élévation du niveau moyen d'éducation et de connaissances de la population.

L'Etat doit trouver un juste équilibre dans son pouvoir de réglementer les DOM-TOM en incitant celles-ci à combattre la débauche en toute autonomie dans divers domaines tels que l'économie, la fiscalité et le juridique.

Il est temps d'instaurer une diversité d'opinions dans la presse d' outre-mers et la presse de l'hexagone gagnerait à s'intéresser d'avantage à l' outre-mers. Il est dommage qu'aucun quotidien n'ait une rubrique régulière sur les DOM-TOM. Il est de même pour la classe politique. Il est regrettable que les élus politiques, ceux d' outre-mers et de l'hexagone, ne participent pas à des débats politique communs au lieu de se cantonner chacun à leurs intérêts locaux. Pour parvenir à travailler ensemble sur une politique culturelle commune, il faudrait entretenir la mémoire sur l'histoire et l'impact des liens coloniaux qui a abouti à l'identité française actuelle. Pour cela , créer des maisons d' outre-mers permettrait d'entretenir un lieu de rencontres, d'échanges et de mémoire.

Echapper à l'angélisme identitaire

L'objectif recherché à travers la notion de diversité culturelle est de socialiser l'identité culturelle, c'est à dire pouvoir comparer les différences voire les oppositions sociales qui existent entre les populations d'outre mer.

Une ouverture sur l'autre est nécessaire et rend incohérent le fait de refuser le droit de vote des immigrés vivant depuis longtemps sur l'hexagone. En effet, n'est-ce pas contradictoire de parler de mondialisation tout en refusant un droit de vote qui symbolise démocratie et diversité culturelle.

L'ouverture des outre-mers sur leurs environnements est nécessaire pour créer un esprit de solidarité. Michel Rocard a contribué à cela en participant à la création de trois commissions régionales: la Commission des Etats du Pacifique, l'Association des Etats de la Caraïbe et la Commission de l'Océan Indien. Cela illustre bien les efforts effectués en terme de réflexion sur la diversité culturelle et de coopération économique et scientifique. Ces nouveaux projets peuvent se développer fortement dans l'avenir en y intégrant les jeunes. L'université de masse est sans doute un lieu permettant de favoriser les échanges d'enseignants et d'étudiants et ainsi de faciliter les contacts physiques. Enfin, il est aussi une institution permettant de créer un plan "Erasmus" au plan francophone.

Il serait bien de continuer à décoloniser les pays francophones pour que ces pays puissent s'épanouir sans influence de la France et obtenir ce climat multiculturel souhaité. Il faudrait également penser à changer les livres scolaires d'histoire afin de faire connaître aux jeunes, l'histoire des DOM-TOM, les anciennes colonies françaises et la francophonie et non pas en se limitant à l'histoire de la seule France hexagone.

Pour parvenir à ouvrir les uns et les autres à une identité culturelle relationnelle, il faut développer tout type de média, des livres aux films en passant par les journaux. La métropole doit montrer une vision mondiale de la communication. Pour cela les trois grandes chaînes de

16

télévision française devraient offrir une couverture plus importante sur les zones de l'outre-mer.

Créer de nouveaux liens

L'essor des technologies de l'information et de la communication ont permis aux personnes du monde entier d'accéder, à travers internet, à tout type d'information et d'échanger des messages sans contrainte de temps et d'éloignement. Il en est autrement concernant l'éloignement physique car le coût élevé des destinations pauvres où il y a peu de trafic peut être vécu comme une entrave à la liberté de voyager. Cet écart existant entre la facilité d'échanger des messages électroniques à distance et la difficulté pour quiconque de se rendre physiquement dans un pays pauvre ou peu touristique est difficilement supportable et fait du tort à la diversité culturelle.

Du point de vue des élites politiques, la cohabitation culturelle n'a pas davantage lieu. En effet entre les diplomates français basés dans les DOM-TOM et les préfets situés sur la même zone géographique les relations sont peu courantes. Pourtant dans le développement de la troisième mondialisation, la cohabitation culturelle est indispensable pour garantir la paix dans le monde.

La cohabitation culturelle peut réussir à condition de:

- sortir du cercle infernal culpabilité-réparation.
- S'engager mutuellement sur ses devoirs et ses droits et accepter un règlement républicain

commun.

- Oublier la logique de la décolonisation pour étudier la notion d'indépendance.
- Avoir une croissance économique autonome
- Se détacher des stéréotypes tenaces tels que discrimination positive ou négative.
- **CHAPITRE 5 : Et que fait l'Europe ?**

L'Europe, à travers ses 25 états membres, incarne la diversité culturelle. Certes des valeurs communes telles que les droits de l'homme, des croyances religieuses lient ces peuples. Mais beaucoup d'éléments séparent les européens entre eux. L'Europe est un exemple intéressant à l'entrée de la troisième mondialisation, celle de la cohabitation culturelle. Va-t-elle réussir ce défi ?

L'Europe a encore du chemin à parcourir avant de parvenir à inculquer respect des autres et droit pour tous. On le voit à travers les massacres récents tels que les guerres de Yougoslavie et le maintien de la prostitution dans une Europe sensée défendre le respect des droits de l'homme.

Or pour Dominique WOLTON, la mondialisation ne peut se faire indépendamment d'une cohabitation culturelle réussie. Cela se fera en maintenant un esprit démocratique tout en respectant les différences historiques. L'idée est de réussir à conserver les différentes identités culturelles existantes et non de les faire disparaître.

Par la diversité de ses états, l'Europe a une grande variété de racines mondiales qui constituent un atout pour la cohabitation culturelle européenne. Les Outre-mers doivent faire réfléchir l'Europe sur sa puissance. Certes, sa puissance économique est réelle mais l'Europe ne pourra se construire positivement sans humilité des forces économiques. Il faut, en effet, veiller à faire cohabiter les cultures avec sens du respect.

L'épreuve du dialogue interculturel

17

En fondant l'Europe les pays qui la composent se sont rapprochés, motivés par des intérêts économiques. Ils ont occulté, à l'époque, l'épreuve du dialogue interculturel. Il reste aujourd'hui le sujet sensible et incontournable de la construction de la paix en Europe et dans le monde.

L'objectif pour les pays européens est de s'ouvrir aux autres pays européens et des autres parties du monde. L'Europe se trouve confrontée à des identités culturelles diversifiées par le fait notamment qu'on ne parle pas la même langue. Cette variété linguistique constitue un atout extraordinaire pour l'Europe. Cela prouve que le seul fait d'informer ne permet de convaincre et pas uniquement pour des raisons linguistiques mais pour des divergences d'idées. Le passage à l'Europe démocratique n'aura lieu que s'il existe un lieu public d'échange et de débat lié au combat politique commun.

La diversité culturelle européenne difficile à déceler, englobe trois points:

- La culture patrimoniale.
- Les modes de vie.
- L'idée de civilisation

La construction de l'Europe nécessite de plus en plus à prendre en compte l'islam et l'orthodoxie qui sont la base des références culturelles et politiques de nombreux pays.

Les risques de l'eurocratie

Ici Dominique WOLTON met l'accent sur l'inadaptation entre le travail fourni par les hommes de l'état ou hauts fonctionnaires et les attentes des peuples européens en terme de communication et de cohabitation culturelle. Ce paragraphe fait ressortir les divergences d'intérêt qui existent entre les technocrates qui pensent l' Europe au plan économique et technique, et les peuples européens qui ont des attentes humaines et sociales.

Ce modèle technocrate est inspiré des états-nations mais est inadapté à l'Europe politique. Les technocrates à travers leurs diverses institutions laissent entendre qu'ils maîtrisent la situation, ce qui n'est pas le cas en réalité.

Le problème est que les technocrates européens ne réalisent pas la montée du rejet dont ils font l'objet par les populations européennes.

La tentation populiste

Les partis populistes se sont beaucoup développés au sein des pays européens. Il faut donc les considérer et les prendre au sérieux même si l'essor de ces mouvements a pour but de protester contre le fait que l'identité culturelle n'est pas prise en compte. Le populisme cherche à rassembler des groupes socioculturels d'origine différente. Il réunit des populations appartenant à des milieux sociaux diversifiés: milieux défavorisés, classes moyennes..... Cette dernière catégorie moyenne est nombreuse en Europe et symbolise la démocratie de masse. C'est une classe qui a un certain niveau de connaissance et de culture. Ce mouvement populiste est une réaction antitechnocratique, une manière de protester contre le discours des élites politiques. Le populisme permet à des peuples d'exprimer leur rejet d'une mondialisation qui privilégie seulement l'aspect économique au détriment des aspects identitaires et culturels.

Ce mouvement populiste est puissant en Europe et risque de l'être encore davantage si les technocrates ne veulent pas entendre les revendications des européens. Ce mouvement pourrait alors devenir un mouvement anti-européen qui n'a pourtant rien à voir avec des réticences à l'égard de la construction européenne.

Les racines mondiales de l' Europe

Belgique, le Portugal, l'Espagne...

Si l'Europe faisait un effort pour comprendre ses racines mondiales, l'Europe serait mieux armée pour amorcer sa propre cohabitation culturelle.

Les habitants des territoires d'outre-mers ont tendance à reprocher aux pays européens d'adopter à leur égard une attitude dédaigneuse marquée par la supériorité. Ils ont l'impression de leur être redevables de leurs conditions actuelles.

Mais ces collectivités d'outre-mers ont un intérêt au niveau culturel, humain, économique et militaire.

Les relations de l'Europe aux outre-mers a deux intérêts:

-faire en sorte que les petits territoires n'aient pas de lien qu'entre eux mais qu'ils s'ouvrent à l'Europe.

-valoriser un message universaliste en commençant par reconnaître les dettes qu'a l'Europe envers les DOM-TOM, notamment au plan humain.

Occidentalisme et universalisme

La création de l'ONU en 1950 a été un grand moment de renaissance de l'universalisme après les deux guerres mondiales.

Ce sont les fondations de l'institution des droits de l'homme défendues par les capitalistes qui ont eu maintes fois, depuis, la possibilité de ne pas respecter ces valeurs.

Beaucoup de gens voient dans la signification d'universalisme, l'occidentalisme c'est à dire la préoccupation des seuls intérêts de l'Occident. L'Occident doit rappeler l'importance des valeurs universelles dont il n'est pas détenteur.

Le sens de l'humilité est nécessaire quand on parle de valeurs universelles et quand on aborde la construction de la mondialisation et de l'Europe. Il faut privilégier la référence à des valeurs communes et non la domination d'intérêts de certains états sur d'autres.

"Toute l'histoire de l'Europe plaide d'ailleurs pour ce double mouvement: modestie et référence à l'idéal".

Concernant la cohabitation culturelle le point important est de réussir à se situer pour établir des relations entre l'Europe, l'occidentalisme et l'universalisme. Un débat entre occidentalisme et universalisme doit être ouvert en Europe de manière publique. Sur ce thème de la place de la culture dans nos sociétés, ainsi que sur les rapports entre universalisme et occidentalisme, l'Europe est en avance sur les Etats-Unis. En effet, en Europe les pays ont une histoire et une diversité culturelle que n'ont pas les Etats-Unis. Les deux guerres mondiales ont fait comprendre aux européens que la domination culturelle ne peut avoir que des conséquences négatives.

Convaincus par ce dernier point les européens sont motivés pour faire de la cohabitation culturelle un objectif politique prioritaire.

Aux Etats-Unis, la situation sur la cohabitation culturelle est très différente. Il existe pourtant une diversité de culture différente à travers les nombreux

immigrants qui rejoignent ce continent. Ceux-ci ne deviennent citoyens américains qu'à la seule condition d'abandonner leurs origines pour adopter le "style" américain. Les Américains sont en difficulté face à la question culturelle car étant la puissance économique dominante, ils pensent :

- A tort, être la culture dominante.
- Que l'existence des différentes cultures n'est pas due à leur propre histoire mais à l'apport de peuples immigrés.
- Que la conception de la culture américaine s'est construite en oubliant les autres cultures.

19

L'Europe est bien placée aujourd'hui pour faire avancer les réflexions sur la cohabitation culturelle. Par son histoire, l'Europe peut faciliter la réflexion sur la relation entre patrimoine et style de vie. C'est entre universalisme et occidentalisme que l'Europe se construira.

Quatre priorités

Construire l'Europe de la culture c'est réussir deux démarches simultanées et contradictoires. C'est reconnaître et encourager les éléments de différences culturelles tout en valorisant les éléments de la culture commune. Comme nous l'avons déjà évoqué la mondialisation a connu trois étapes: économique, politique et depuis peu culturelle.

Pour avoir lieu cette mondialisation culturelle doit:

- Replonger dans l'histoire de la décolonisation.
- S'attaquer d'urgence au terrorisme, à l'immigration et à la prostitution. Oser affronter les Etats-Unis qui n'entreprennent rien en matière de cohabitation culturelle.
 - Démontrer et convaincre les européens que cette cohabitation culturelle est aussi

importante que la cohabitation économique.

Assumer le passé

Il faut que les européens parviennent à se dégager du sentiment de culpabilité qu'ils éprouvent vis à vis des pays colonisés par eux il y a longtemps. Pour écarter le fait de se sentir redevable, d'avoir une dette envers les pays décolonisés, les Européens ont à faire un travail historique. Ils ont à relire l'histoire de la première mondialisation entre le XVIIème et le XXème siècles. L'objectif est de sortir de la relation litigieuse pour parvenir à une relation de coopération et une cohabitation culturelle.

Il faut également mettre en valeur les outre-mers de l'Europe. La colonisation avec la cohabitation culturelle doit être traitée sur le mode historique plutôt que sur le mode idéologique. Il faut mener une analyse comparative des différents modèles de colonisation en Europe. Cela permettra de comprendre la richesse des relations communes, et de tout ce qui a été appris au contact de ces peuples. En n'engageant pas ce travail de reconnaissance historique, l'Europe se comporte comme une puissance coloniale.

S'affranchir des Etats-Unis

L'Europe doit affirmer sa divergence de pensée, par rapport aux Etats-Unis, concernant la mondialisation. Alors que les Etats-Unis sont persuadés que les nouvelles technologies de l'information et de la communication incarnent la modernité, l'Europe prend conscience que l'information ne se réduit pas aux seuls facteurs techniques, ne peut donc se transmettre avec neutralité mais est liée à des modèles culturels. Il ne s'agit pas de choisir entre la diversité culturelle et la mondialisation des systèmes d'information mais de parvenir à réaliser les deux en parallèle. Force est de constater que des événements tragiques comme le 11 septembre 2001 ont marqué la fracture culturelle, idéologique et politique entre les Etats-Unis et le reste du monde.

Les Américains ne font pas de différence entre les diverses sources culturelles telles que l'édition, le cinéma, la télévision, la presse ou les logiciels.... Cette démarche capitaliste en réduisant la diversité culturelle basée sur des facteurs économiques pourrait avoir des conséquences catastrophiques au plan mondial en devenant facteur de guerre.

L'Europe a les moyens intellectuels, culturels, financiers et économiques pour résister à la logique américaine mais elle semble avoir des difficultés à en assumer les responsabilités.

20

D'une part, l'Europe a du mal à prendre de la distance par rapport à la logique américaine, d'autre part elle n'a pas encore compris l'importance cruciale que représente le respect de la diversité culturelle dans la stratégie politique. L'Europe culturelle repose sur trois facteurs religieux qui sont catholique, protestant et antécédents juifs; musulman et orthodoxe.

Affronter les urgences: terrorisme, immigration, prostitution

Le terrorisme en Europe met en cause la paix et la démocratie. Ce terrorisme est le résultat du rejet des identités culturelles, du fanatisme et de la violence. La faiblesse de la politique d'immigration européenne ne reflète pas un vrai projet démocratique, ni une culture diversifiée. Les immigrés clandestins sont

une illustration de ce qu'est l'Europe: une zone développée où on trouve du travail et où résident des inégalités économiques mondiales.

Le troisième facteur qui porte préjudice à l'Europe concerne l'immense marché de la prostitution clandestine assuré en grande partie par l'Europe de l'est. Cette prostitution ne permet pas de perpétuer le respect de l'autre qui se veut pourtant être une valeur défendue par l'Europe. Or ce droit élémentaire qui est quotidiennement bafoué dans le monde est une condition nécessaire pour obtenir la diversité culturelle. Ces trois fléaux que sont le terrorisme, l'immigration et la prostitution montrent que culture et démocratie ne sont pas forcément liées aujourd'hui.

L'identité culturelle relationnelle qui est au centre du projet européen nécessite un certain niveau de vie car on accepte mieux l'autre si on ne le craint pas. Le projet politique européen existe aujourd'hui grâce au patrimoine culturel commun avec des élites tels que Cervantès, Tolstoï, Balzac, Renoir. En même temps, en se rapprochant les uns des autres, il sera nécessaire de préserver les différences. Il faut trouver l'équilibre entre unité et diversité.

Valoriser la diversité culturelle

Comme le dit Dominique WOLTON: "la culture est le capital de l'Europe". Il s'agit des fondamentaux de la culture européenne, sans lesquels la construction européenne aurait été impossible: les racines judéo-chrétienne, l'adhésion à l'universalisme, le respect de l'individu, de la liberté, de l'égalité et des droits de l'homme.

La culture comprend une ouverture sociale, une capacité de création et de contestation. Comprendre la diversité culturelle passe par la compréhension des points communs des différentes cultures au-delà de leurs différences. Pour parvenir à ce niveau de compréhension, il est indispensable de mettre en place une politique de traduction car la diversité des langues est importante en Europe. L'apprentissage de trois langues pour les enfants s'avère indispensable pour contribuer à la diversité culturelle.

Le deuxième point important est de connaître l'histoire des autres pays car comment se comprendre sans avoir ces données ?

En fait le devis culturel de l'Europe nécessite l'apprentissage de l'autre et l'instauration d'une tolérance réciproque. Pour se réaliser, ces apprentissages s'acquièrent à travers des voyages, des découvertes géographiques, linguistiques et politiques. La mondialisation n'est pas incompatible avec l'identité culturelle mais celle-ci doit être prise en compte par les hommes politiques. Ils doivent faire de cette identité culturelle une identité relationnelle et non une identité-refuge ou xénophobe.

Les hommes se trouvent aujourd'hui face à un grand dilemme qui est de savoir comment construire cette troisième mondialisation. C'est un grand chantier culturel, démocratique et pacifique face auquel il faut rester humble et exigeant. Tout reste à créer et à tester.

Dominique WOLTON dans son ouvrage "L'autre Mondialisation" aborde un sujet sensible dont beaucoup de gens n'ont pas forcément conscience ou ne comprennent pas les tenants et les aboutissants.

Personnellement j'ai souvent pensé naïvement que la mondialisation économique et technique constituait une source de progrès indiscutable et que le fait que les hommes des quatre coins du monde puissent communiquer facilement entre eux et s'informer à travers internet, le téléphone, la presse pouvait constituer un atout considérable au plan humain.

Je réalise aujourd'hui, après avoir étudié ce livre, que c'est une vision très occidentale de la mondialisation. En effet quand on parle de communication, il y a toujours un émetteur et un récepteur. Or les émetteurs sont en grande partie occidentaux et exposent donc leur point de vue. Chez les récepteurs, il y a des occidentaux et le reste du monde. Pour la première catégorie de personnes le type d'informations lues ne choque pas forcément mais c'est très différent pour des populations issues de culture différente qui se sentent offensées par ce qu'ils voient. Il ne faut pas penser que la fin des distances physiques rapprochent forcément les hommes mais au contraire elle accentue l'étendue des distances culturelles et les divergences majeures d'opinions.

Dominique WOLTON m'a apporté une autre approche de la mondialisation, une meilleure compréhension des raisons qui incitent les hommes à avoir une démarche agressive ou extrémiste.

J'ai compris l'urgence qu'il y a de devenir tolérant vis à vis des autres, d'accepter la différence et de respecter l'identité culturelle de chacun.

C'est un sujet important car il a des incidences sur la paix dans le monde. Ce qu'explique Dominique WOLTON, c'est que la cohabitation culturelle ne se mettra pas en place seule et facilement. Il faut que les élites politiques et institutions mondiales placent cette communication interculturelle au centre de leur préoccupation afin qu'elle s'inscrive dans un projet politique.

7) DISCUSSION

Dominique WOLTON dans son ouvrage apporte un certain nombre de réponses aux différentes questions posées dans les hypothèses.

Il distingue bien le terme informer du terme communiquer. Or ce qu'il montre c'est que la mondialisation de l'information est parvenue à informer les gens mais pas à les faire communiquer et à mieux se comprendre.

L'auteur a une position marquée par rapport à la mondialisation économique et technique. Selon lui cette mondialisation a des conséquences négatives pour les diverses populations disséminées sur la planète. Certes les technologies de l'information ont contribué à faire circuler l'information auprès de tous mais elle a mis en exergue toutes les différences culturelles qui animent les divers peuples dans le monde.

Pour Dominique WOLTON, il est clair que la mondialisation construite durant le XX^{ème} siècle ne peut s'arrêter là car c'est une mondialisation inachevée et dangereuse car porteuse d'incompréhension, de haine et de guerre. Selon lui,

l'essentiel reste à construire durant le XXI ème siècle en développant l'éclectisme culturel. C'est à cette condition que la mondialisation sera source d'échange, d'ouverture et de tolérance.

Cette diversité culturelle si chère aux yeux de Dominique WOLTON ne semble pas être une préoccupation pour les hommes politiques. En effet, la recherche de cohabitation culturelle ne

22

fait pas partie du projet politique. Les institutions telles que l'UNESCO ne s'engagent pas davantage dans la défense du binôme culture/communication.

Mondialisation et Civilisations : quelles valeurs pour le XXIème siècle ?

LE 02 AVR 2010 - CATÉGORIE : LES RENCONTRES DU CERA

Compte rendu de la Rencontre du CERA du vendredi 2 avril 2010

Présentation d'André COMTE SPONVILLE par Stéphane PETIT

André COMTE-SPONVILLE se définit comme un philosophe matérialiste, rationaliste et humaniste. Il est membre du Comité Consultatif National d'Ethique, a publié de nombreux livres, traduits en 24 langues. Il tient une chronique dans le magazine « Le Monde des Religions » et dans l'hebdomadaire « Challenges ».

Je rappelle la définition de la philosophie de notre expert « Philosophe, c'est penser sa vie et vivre sa pensée ». Une des questions que l'on a envie de lui poser aujourd'hui dans cet esprit est la suivante : « Sagesse et citoyenneté sont-elles deux valeurs à cultiver ? »

André COMTE-SPONVILLE

« Mondialisation et Civilisations : quelles valeurs pour le XXI^e siècle ? », autrement dit, quelles valeurs pour aujourd'hui ?

Au lendemain des attentats du 11 septembre 2001 à New-York, des attentats de Madrid en 2004, de Londres en 2005, sans parler de ceux, nombreux et plus meurtriers encore qui auront lieu à l'avenir, nous assistons au « choc des civilisations ».

Je vous propose de traiter la question qui nous intéresse aujourd'hui selon trois parties :

– Sur le thème de la mondialisation et des civilisations. Toutes les civilisations sont-elles égales ?

- Concernant les valeurs du XXI^e siècle. Que reste-t-il de l'Occident chrétien quand il n'est plus chrétien ?
- L'humanisme et sa conscience des limites de la démocratie et du Marché.

Je commence donc par cette interrogation « Toutes les civilisations sont-elles égales ? »

Tout à l'heure, j'évoquais les attentats de New-York, Madrid et Londres, spectaculaires et tragiques, qui nous ont tous plongés dans des abîmes de perplexité. Ces événements semblaient confirmer la thèse de Samuel P. Huntington développée dans son ouvrage [Le Choc des civilisations](#) paru en 1996. L'auteur traitait de l'histoire de notre monde au XX^e siècle, organisé entre socialisme marxisme et capitalisme libéral. Après la rupture entre l'Est et l'Ouest, c'est entre le Nord et le Sud que se produirait le conflit. L'opposition désormais existerait entre les civilisations arabo-musulmanes et occidentales. Qui dit conflit, dit qu'il nous faut choisir notre camp. C'était plus simple il y a quelques années de choisir l'Ouest, puis le Sud. Aujourd'hui, le choix s'avère plus compliqué dans la mesure où nous avons tous été élevés dans l'idée que toutes les civilisations se valent. Comme la thèse d'Huntington était inconfortable, on a décidé qu'elle était fautive. Les événements du 11 septembre 2001 ont démontré qu'elle ne l'était pas !

Nous nous trouvons aujourd'hui dans un désarroi dont je vais vous aider à sortir en vous disant que toutes les civilisations ne sont pas égales ! Une civilisation regroupe un ensemble de cultures. Ces dernières constituent chacune un ensemble de valeurs, croyances, savoirs et savoir-faire propres à une population. Toutes les cultures ne se valent pas sur ces plans.

Je vais, pour illustrer mon propos, vous rapporter deux anecdotes. La première s'est produite lors d'un échange avec le plus jeune de mes fils, âgé de 15 ans environ au moment des faits. Berlusconi venait de parler de la supériorité de la civilisation judéo-chrétienne sur la civilisation arabo-musulmane. Ce parti-pris avait choqué mon fils. Je lui ai tendu un peu la perche en lui demandant « Qu'est-ce qui te choque là dedans ? Berlusconi n'a pas complètement tort, mais il n'a certes pas raison ». Et ce parce que l'on confond trop souvent les deux assertions suivantes : « *Toutes les civilisations sont égales en faits et en valeurs* » et « *Tous les êtres humains sont égaux en droits et en dignité* ». Rien ne permet de passer de l'une à l'autre.

La seconde anecdote se situe au cours d'un débat public organisé il y a des années par des étudiants de l'Alliance Française à Paris. Suite à un

article intitulé « Réinventer l'Orient » que j'avais fait paraître dans le quotidien Le Monde dans lequel je défendais l'intérêt de la coexistence de plusieurs cultures, ils m'avaient invité autour du débat « Toutes les cultures se valent-elles ? » J'étais le « gentil » parmi d'autres, face à Alain Finkielkraut qui jouait le rôle de « méchant » censé défendre la culture européenne. Et là, ô surprise ! Nous avons tenu grosso modo des propos fort proches. Divers points de vue se rencontrent bien sûr autour de la question « Toutes les cultures se valent-elles ? » Les points de vue théologique, subjectif et objectif, scientifique.

– Sur un plan objectif, oui, elles se valent toutes, tout en ne valant rien. Cette égalité n'est en aucun cas mesurable. Comme en géométrie où aucune figure n'est supérieure à une autre.

Si tout se vaut, rien ne vaut. C'est la définition même du nihilisme, à la fois démobilisateur et mortifère.

En tant qu'être humain, sujet pensant, nous avons besoin d'un 2^o point de vue :

– Cette question est bien plus compliquée et intéressante sur un plan subjectif. Il m'est difficile de m'interroger sur les valeurs respectives de chaque civilisation, compte-tenu que j'appartiens soit à la civilisation judéo-chrétienne, soit à la civilisation arabo-musulmane. Mes valeurs de références relèvent par conséquent de l'une ou de l'autre. Selon mon appartenance, je vais conclure que « ma » civilisation détient la vérité. Il s'agit là de ce que Claude LEVI-STRAUSS appelait *le relativisme sans appel*. Ce relativisme sans appel me guide à partir du moment où j'estime que Dieu n'existe pas.

Nous relevons d'une société, d'une culture, d'une civilisation et pensons « Je n'ai à aucun titre le droit de juger des valeurs des diverses civilisations ». C'est ce qui explique que de nombreux débats contemporains confondent nihilisme et relativisme sans appel.

Imaginez que je vous dise « l'amour est relatif à l'histoire » ou « l'amour est relatif à la sexualité » ou encore « l'amour est relatif à la société ».

Ces différents postulats situent l'amour sur des plans radicalement différents sans pour autant que certains soient plus justes que d'autres.

L'idée même qu'il n'existe qu'une seule vérité est fautive. Je suis un intellectuel européen de mon époque. Dans ce cadre, à la question « toutes les civilisations se valent-elles ? » Je réponds « non » ! Il n'est pas question que je fasse semblant d'être ce que je ne suis pas.

Personne ne peut nier l'étonnante supériorité de la civilisation de l'ancienne Egypte sur les autres civilisations européennes. Je ne choque personne en disant cela. De même, lorsque je parle de la supériorité de la culture grecque du V^o et IV^o s. av. J.-C. sur les autres cultures européennes (gauloise, étrusque, etc.), ou de la supériorité de la civilisation arabo-musulmane (X^o et XI^o s.) sur d'autres qui croupissaient

dans le Moyen-âge, la supériorité italienne aux XIV^e et XV^e s., en termes d'humanisme, de tolérance, d'ouverture et d'intelligence, ça ne choque personne.

Tout le monde est d'accord pour reconnaître qu'il a existé des cultures et civilisations supérieures à d'autres. Pourquoi cet état de fait n'existerait plus aujourd'hui ? Ce raisonnement relève de la bonne foi.

Dire que toutes les civilisations se valent n'est pas défendre les droits de l'homme. C'est précisément le contraire !

Je reviens à l'échange que j'avais eu avec mon fils sur la question de la supériorité de telle ou telle civilisation. Il est indéniable qu'une civilisation qui affirme l'égalité entre les hommes et les femmes est supérieure à une civilisation qui enferme ces dernières. De même, une civilisation démocratique qui affirme l'égalité des droits des citoyens est supérieure à une autre qui s'appuie sur une autorité transcendante.

Je n'ai aucune hésitation à dire que notre civilisation est supérieure à celle de Ben Laden. Pour autant, j'estime que Berlusconi a tort. Son erreur est de poser la question en des termes généraux qui bloquent la pensée plutôt qu'ils ne l'aident à progresser.

Il me paraît nécessaire de se poser la question de la nature de la civilisation judéo-chrétienne. On s'aperçoit très vite que tout ce qui la compose est loin d'être homogène. Prenez par exemple Jean-Marie LE PEN et l'Abbé Pierre, l'Inquisition et Mère Teresa ! De même, la civilisation arabo-musulmane compte Avicenne et le Mollah Omar, le Commandant Massoud et Ben Laden, la culture andalouse et les Talibans !

Croire que tout est bon d'un côté et mauvais de l'autre est absurde. Il convient de s'informer et de faire le tri. Ce qui donne tort à Berlusconi comme à la thèse de Samuel P. Huntington, c'est qu'il existe des démocrates musulmans comme des fascistes judéo-chrétiens. Une culture démocratique est supérieure en faits et en valeurs à une culture fascisante. Les différentes civilisations, du fait même de la mondialisation, seront de moins en moins homogènes et immuables, et les interconnexions de plus en plus nombreuses.

Je vous propose de faire ensemble une expérience de pensée. Imaginons 4 jeunes cadres d'une trentaine d'années, un Français, un Marocain, un Américain et un Japonais. Ils ont la même formation (peuvent avoir étudié ensemble dans une école Suisse par exemple), se nourrissent de manière semblable (dans des restaurants de toutes nationalités aux 4 coins du monde), écoutent à peu près les mêmes musiques (si ce n'est que le Japonais joue merveilleusement du Schubert, le marocain adore le jazz, le Français préfère la musique orientale et l'Américain la variété française), ils regardent les mêmes films, lisent les mêmes livres, travaillent dans une

même entreprise multinationale, échangent ensemble le plus souvent en anglais sur Internet.

Leurs valeurs sont laïques, démocrates, respectueuses des droits de l'homme.

Ces 4 personnes se connaissent, se comprennent et s'entendent beaucoup mieux que leurs grands-parents ne le faisaient. Ils n'ont plus de raison de se faire la guerre. En 1920, un jeune Japonais n'avait rien à dire à un jeune Français.

Cette mondialisation culturelle est avant tout une bonne nouvelle !

Le conflit aujourd'hui oppose la civilisation mondiale (nos 4 jeunes cadres) et tous ceux qui sont contre les valeurs démocratiques, craignent pour leurs petites propriétés, défendent leurs petits pouvoirs, de Le Pen à Ben Laden, en passant par José Bové. Pour ma part, je choisis mon camp sans hésiter !

Le processus de constitution de la civilisation mondiale s'appuie sur divers personnages, véritables icônes de la civilisation mondiale :

- Tout le monde se sent plus proche de cet homme que du roi d'Angleterre qui régnait à son époque ! George V est mort. Gandhi reste vivant dans nos cœurs.
- Le pasteur Martin Luther King n'appartient pas à notre civilisation, pourtant nous nous sentons tous proche des valeurs qu'il professait.
- Nelson Mandela fait l'unanimité par son charisme, son intelligence, son humanisme extraordinaire. C'est grâce à lui qu'un bain de sang a été évité en Afrique du Sud.
- Le Dalai Lama m'éclaire pour ma part bien plus que ne le fait Benoît XVI qui n'intéresse que les chrétiens.
- Taslima Nasrine, condamnée à mort par fatwa pour avoir affiché son athéisme nous touche tous.
- Les étudiants Chinois de la Place Tien An Men massacrés pour avoir réclamé la démocratie aux cris de « Liberté, égalité, fraternité » sont bien évidemment de véritables icônes pour le monde.

Ben Laden avait compris que j'ai raison, c'est pour cela qu'il a fait en sorte de me donner tort en organisant les attentats du 11 septembre 2001. Il a décidé de commettre des actes terroristes lorsqu'il a senti qu'il perdait son pouvoir sur les jeunes musulmans. Sa conception de l'Islam se réduira comme une peau de chagrin au cours du temps. Son recours au terrorisme illustre un durcissement du choc entre les civilisations, qui ne va en aucune façon briser le cours de constitution de la civilisation mondiale.

La laïcité permet de confronter et d'intégrer nos différences. Mais il faut qu'elle dispose d'un contenu pour ne pas être fragile à l'image d'une

coque vide.

J'aborde maintenant ma deuxième partie concernant les valeurs du XXI^e siècle. Que reste-t-il de l'Occident chrétien quand il n'est plus chrétien ? Le passage au 3^e millénaire s'est accompagné d'une préoccupation particulière à l'égard de nouvelles valeurs. Je me souviens de la façon dont un journaliste me pressait, à la veille de l'an 2000, de lui faire part de nouvelles valeurs comme d'un scoop !

Mais de quelles valeurs voulait-il que je lui parle ? En termes de valeurs, vous n'avez pas vraiment le choix. Vous avez forcément recours à celles que vous avez reçues. Il n'est pas question d'en inventer !

Au VI^e s. av. J.-C., aux 4 coins de la planète, des individus disent, sans se connaître, à peu près la même chose en matière d'éthique. Il s'agit de Bouddha en Inde, de Lao-Tseu et de Confucius en Chine, de Zoroastre en Perse, des prophètes Hébreux, des philosophes présocratiques,...

Ils déclarent ainsi que la sincérité vaut mieux que le mensonge, que la générosité vaut mieux que l'égoïsme, que le courage vaut mieux que la lâcheté, que la compassion vaut mieux que la cruauté, que l'amour vaut mieux que la haine,...

Il ne s'agit donc pas d'inventer de nouvelles valeurs mais de se montrer fidèle aux valeurs anciennes et d'assurer leur transmission. La fidélité étant ce qui demeure de la foi lorsque l'on a perdu celle-ci.

Pour ma part, je ne crois plus en Dieu depuis longtemps. C'est le cas de nombreuses personnes en Europe, d'où le phénomène de déchristianisation. Est-ce une raison pour renoncer à toutes les valeurs que je viens de citer ? Valeurs transmises par la religion catholique depuis de longues années. Est-il nécessaire de croire en Dieu pour se dire que la générosité vaut mieux que la haine ? Non, bien évidemment, ces valeurs valent assurément la peine d'être incarnées et transmises.

Je vous propose une nouvelle expérience de pensée. Imaginez que vous êtes croyants. Tout à coup, vous perdez la foi. Vous réunissez solennellement vos enfants autour d'un déjeuner et leur dire « Mes enfants, j'ai perdu la foi. Je ne crois plus en Dieu. Par conséquent, considérez que toutes les valeurs que je vous ai enseignées doivent être considérées comme nulles et non avenues ! » Bien sûr que non, vous leur direz « Mes enfants, j'ai perdu la foi. Je ne crois plus en Dieu. Mais je reste bien entendu fidèles à toutes les valeurs que je vous ai proposées ». Cette réflexion peut être menée partout dans le monde, mais nous sommes en Occident. Il convient donc de nous poser plus précisément cette question « Que reste-t-il de l'Occident chrétien lorsqu'il n'est plus chrétien ? » Soit la réponse est « Rien ». Dans ce cas, nous sommes en plein nihilisme, plus rien ne vaut le coup. Soit la réponse est « Il en reste

quelque chose. Ce n'est plus une foi commune mais ce peut être une fidélité commune, un attachement partagé à des valeurs communes ». S'agissant des jeunes des banlieues, personne ne leur demande de renoncer à l'Islam mais de partager des valeurs avec les Français pour permettre l'assimilation. Ce n'est pas par excès de foi que l'on fait brûler des bus mais par manque de fidélité. Il faut combattre toutes les formes de fanatisme, d'intégrisme certes, mais il faut également combattre le nihilisme. Laïcité et fidélité permettent de lutter contre ces deux fléaux.

Conformément au plan que nous nous sommes fixés, je vais traiter maintenant d'humanisme et de conscience des limites de la démocratie et du Marché.

Quand une valeur s'installe au premier plan, elle s'installe pour longtemps !

Montaigne au XVI^e s. défend les mêmes valeurs que Socrate au IV^e s., Spinoza les mêmes que Jésus Christ. Ce dernier avait dit l'essentiel en termes d'éthique. Socrate, Jésus Christ, c'est de l'Histoire. On ne change pas de valeurs morales en quelques siècles.

Pourtant, au XX^e s., on a assisté à un changement de valeur radical en ce qui concerne la morale sexuelle. Je vous propose d'illustrer cette mutation de la manière suivante : vous avez décidé de réunir votre famille pour le réveillon. Le jour J, 3 ou 4 générations se réunissent donc. Votre père, donc le grand-père, arrive de fort méchante humeur « Il n'y a plus de morale ! Les homos sont fiers d'être gays, on parle de masturbation dans les magazines féminins branchés, Catherine Millet fait un succès littéraire incroyable avec des histoires d'échangisme. On marche sur la tête ! » Son petit-fils rit à gorge déployée, il ne comprend absolument pas ce qui fait bondir ainsi son grand-père et lui répond « Mais grand-père, tout ça, ça fait du bien ! » L'incompréhension est profonde...

Vous demandez alors à votre fils « Bon, tu es d'accord avec tout ça, ok, mais le viol, qu'en penses-tu ? » Il vous répond « C'est épouvantable ! » Son grand-père n'en revient pas. De son temps, on ne faisait pas tant d'histoire autour de tout ça ! Même chose pour le proxénétisme ! Les maisons closes, la pédophilie, ... ne posait pas autant de problèmes.

L'adolescent est extrêmement choqué.

Il s'agit dans les 6 cas de morales sexuelles. Les 3 premières ne font pas de mal à l'Autre, les 3 suivantes l'agressent de manière caractérisée.

C'est très révélateur d'un changement de statut des valeurs en général.

Nous sommes passés d'une morale transcendante faite de commandements et d'interdits, à une morale immanente et humaniste. Le bien, c'est ce qui fait du bien à l'autre, ou du moins ne lui fait pas de mal. L'image du mal n'était pas la débauche mais la torture. L'image du bien est l'humanitaire. Nos valeurs sont devenues humanistes. L'humanisme

est l'horizon éthique de notre temps.

On peut dans ces conditions se poser la question « L'homme est-il devenu notre dieu et l'humanisme notre religion ? »

Je ne le crois pas. Si l'homme était un dieu, ce serait le plus piètre que l'humanité ait jamais porté !

Une nouvelle valeur est apparue il y a quelques décennies, qui m'a particulièrement frappé car je me souviens précisément du jour où j'en ai entendu parler pour la première fois. Il s'agit de la science de l'environnement, l'écologie, qui dit que l'homme n'est pas Dieu, qu'il doit retrouver sa place dans la nature. Cette discipline est, 30 ans plus tard, devenue une valeur. Essayez donc de vidanger votre voiture dans le caniveau devant votre fils ! Vous verrez sa mine horrifiée !

Mais revenons au concept de démocratie. Comme tout le monde est démocrate en Occident, on oublie 3 limites à la démocratie – institutionnelle, théorique et morale.

– La limite institutionnelle : j'interdis quelque chose à mes 3 fils, de manière ferme, sans aucune intention de revenir sur ma décision. L'un d'entre eux me dit « Ce n'est pas démocratique ». Je lui réponds « La démocratie n'a pas sa place ici. Ce sont les parents qui ont le pouvoir sur leurs enfants tant que ceux-ci vivent sous leur toit. Plus tard, vous l'exercerez chez vous ».

La démocratie sert à prendre le pouvoir. La famille n'est pas un lieu où elle s'exerce. De même, l'école n'est pas une institution politique, l'entreprise non plus. Le pouvoir n'y est pas à prendre.

– La limite théorique. On ne vote pas sur le vrai ou le faux, on ne vote pas pour savoir si $2+2=4$. Si tout se votait, on ne pourrait plus voter.

L'arithmétique n'est pas soumise à la démocratie. On ne vote pas au sujet d'une vérité qui risque d'être ainsi fragilisée. On ne vote pas pour savoir si les chambres à gaz ont – ou n'ont pas – existé. La démocratie risquerait d'en être fragilisée.

– La limite morale. On ne vote pas sur le bien ou le mal. Aucune loi n'interdit le mensonge ou l'égoïsme. Ce n'est pas pour autant une bonne chose de les pratiquer. Notre conscience n'est pas soumise au scrutin majoritaire, et j'espère que ça va continuer !

L'économie de marché est l'horizon économique de notre époque à condition d'en marquer les limites théoriques, morales et politiques.

– Théoriquement, la vérité n'est pas à vendre. Combien faudrait-il que je vous paye pour entendre que $2 + 2 = 5$? Personne ne peut défendre cette idée bien sûr ! La vérité n'est pas une marchandise.

– Notre morale n'est pas à vendre. Le viol et la cruauté ne peuvent pas devenir des valeurs par l'argent.

– Sur un plan politique, tout n'est pas à vendre. La liberté, la dignité, la justice ?... Nous avons donc besoin d'autre chose que du Marché, nous avons besoin de l'Etat. La richesse n'a jamais suffi pour créer une civilisation. Le Marché et l'entreprise créent de la richesse mieux que l'Etat. Les deux premiers ne sont pas à même de créer de la justice. Nous n'avons pas à choisir entre les deux, nous avons besoin des deux.

En conclusion, où allons-nous ? Je ne suis ni prophète ni prévisionniste mais philosophe. Je vous dis donc « Allons vers l'avenir ! » Ce n'est pas un scoop, je vous l'accorde, d'autant que nous nous dirigeons vers notre mort... Il me paraît donc plus important de nous demander où nous *voulons* aller. Un proverbe africain dit : « Quand on ne sait pas où l'on va, il faut se souvenir d'où l'on vient ». Il s'agit de la seule façon de savoir où l'on veut aller.

L'un des premiers symptômes de la maladie d'Alzheimer est la perte de mémoire. A peine le malade sort-il de chez lui qu'il ne se souvient plus de son adresse. Il n'a plus d'avenir puisqu'il a perdu la mémoire de son passé. Aujourd'hui, notre rapport à l'avenir manque de clarté mais nous possédons la mémoire de notre passé. La fidélité aux valeurs en fait partie. Du passé ne faisons pas table rase, celui-ci nous préserve de la barbarie. Le XXI^e s. sera fidèle et laïc ou ne sera pas.

Extraits des questions-réponses :

Avez-vous d'autres exemples de nouvelles valeurs?

Ce qui relève de la bioéthique. Ecologie et bioéthique sont de nouvelles valeurs qui nous permettent de faire face à de nouveaux problèmes. En réalité, il s'agit de l'application d'une valeur très ancienne qui est celle de la préservation et de la transmission du patrimoine de l'humanité.

Existe-t-il des causes et des remèdes pour éviter que la crise ne se reproduise ?

La cause principale de la crise est la cupidité de l'espèce humaine. Nous ne disposons donc d'aucun moyen d'éviter que ça ne se reproduise...

Mais je voudrais ajouter aussitôt que les plus grands progrès de l'humanité ont été entraînés par la cupidité.

1^o leçon : le capitalisme est radicalement amoral (entendez par là totalement privé de morale). Certains se sont scandaleusement enrichis pendant que d'autres qui avaient travaillé honnêtement et sérieusement ont perdu leur emploi, leur maison,... Les gens sont mus par la vision subjective de leurs intérêts.

Alain critiquait Marx qui disait : « Les hommes sont mus par l'intérêt ». Si c'était exact, il n'y aurait plus de guerre. Ce n'est pas l'intérêt qui meut les personnes, mais la passion. En l'occurrence la passion de l'argent en

ce temps de crise, qui les a entraînées à entreprendre des choses *contre* leurs intérêts. La passion est par définition déraisonnable. Protégeons donc nos intérêts de la passion de nos banquiers !

Le capitalisme ne sait pas s'autoréguler. Les ultras libéraux avaient moralement, socialement et politiquement tort mais économiquement raison ! Il est scientifiquement démontré que le plein emploi est totalement assuré par les citoyens survivants d'un pays dont l'Etat ne s'occupe pas d'économie !

La morale est aussi incapable de réguler le capitalisme. Notre première réaction face à un événement comme la faillite de la banque Lehman Brothers est morale. C'est la bonne décision d'un point de vue éthique. Pas d'un point de vue économique.

Il ne reste que la politique et le droit pour réguler. Une politique économique mondiale implique des négociations absolument indispensables.

James Galbraith disait que la cupidité conjuguée à l'économie de marché créait inévitablement des bulles. Quelques unes de ces bulles éclatent de temps en temps. Ce sont des crises. Il faudrait voter une loi contre la stupidité et la candeur pour les éviter ! Difficile à appliquer...

Les gènes sont-ils à vendre ?

Cette décision ne peut relever que du droit. Tout dépend de quels gènes il est question. S'il s'agit de ceux du maïs, pas de problème. S'il s'agit de gènes humains, il n'en est bien sûr pas question. Tout n'est pas monnayable. C'est à nous de décider si les gènes sont à vendre ou pas.

Au sujet du thème de la civilisation mondiale émergente. Durant la période de crise que nous traversons, c'est la divergence des intérêts qui prévaut. Parmi les 4 cadres que vous avez pris en exemple, l'étudiant Marocain ne va-t-il pas revenir aux valeurs de sa culture, de son pays ?

La divergence des intérêts n'a jamais empêché la convergence des valeurs. La concurrence fait partie de l'économie de marché. C'est parce que l'on veut les mêmes choses que l'on s'oppose. Nous convergeons autour de la valeur de l'argent. Le jeune Marocain va continuer à évoluer à l'échelle du monde, pas de son pays.

Si demain la Chine envahissait Taïwan, l'Occident ne bougerait pas. Si demain l'Irak envahissait le Koweït, l'Occident réglerait la chose en un mois ! Rappelez-vous que la Révolution khomeyniste installée il y a 20 ans dans l'enthousiasme ne tient plus que par la terreur. Personne n'est dupe. L'islamisme mettra sans doute un peu de temps à se décomposer. Les principaux problèmes sont rencontrés par les Musulmans eux-mêmes qui vont les résoudre.

La place de l'homme dans l'écologie. On met de plus en plus en doute l'idée que la raison et l'homme prédominent sur la nature. Qu'en pensez-vous ?

Nous sommes une espèce animale parmi d'autres. Supérieure à beaucoup d'autres en termes d'intelligence. Certains d'entre nous dépensent une immense énergie au profit des autres espèces, soit, mais il convient de se montrer raisonnable vis-à-vis de la place qui revient à chaque être. Il y a des moments où il faut savoir si l'on est plus attaché à la vie d'une baleine, d'un lézard ou d'un éléphant qu'à celle d'un être humain. Dites-vous bien qu'aucune baleine ne lèvera jamais un bout de nageoire pour nous sauver si nous sommes un jour en danger ! A force d'aimer la nature, méfions-nous de ne pas négliger l'humain...

Internet n'est-il pas une nouvelle valeur dans la mesure où il peut infléchir le cours de certains régimes totalitaires par exemple ?

Non, Internet n'est pas une valeur mais un outil, très efficace certes, mais il demeure un outil. Ce qui m'inquiète aujourd'hui, c'est de constater que beaucoup de gens considèrent, à tort, la communication comme une valeur.

On trouve le meilleur et le pire sur Internet. Les œuvres d'Aristote et des chats lamentables de grossièreté et de vulgarité. Je n'ai rien contre les ordinateurs mais je voudrais préciser que la mission de l'école, ce n'est pas d'apprendre à se servir d'Internet, c'est d'apprendre à lire et à écrire. C'est beaucoup plus précieux ! Nos ordinateurs sont obsolètes tous les 10 ans ! Ne confondons pas l'accélération du temps technique avec le long apprentissage de la pensée.

Vous nous avez présenté une évolution assez optimiste vers une civilisation mondialisée. Ne comporte-t-elle pas le risque d'une pensée unique et l'absence de contre-pouvoirs ?

Vous avez raison, je suis assez optimiste sur l'évolution de la civilisation, ce qui n'exclut pas un certain nombre d'inquiétudes. Claude LEVY-STRAUSS disait sa crainte d'une homogénéisation de la planète.

Lorsqu'il était parti au Brésil dans les années 30, il avait connu un véritable bouleversement. Ce ne serait plus le cas aujourd'hui où les sociétés tendent à se rapprocher. Les voyages sont de ce fait moins déroutants. Il a fallu attendre Marco Polo pour sortir de chez soi. Avant cette époque, on se mariait avec sa voisine.

La constitution d'une civilisation n'a jamais empêché l'existence de cultures différentes. Regardez ce qui se passe en Europe : les cultures germanique, britannique, hispanique, française,... offrent de grandes différences. Ce qui permet le prolongement du dépaysement lorsque l'on voyage.

La charge de la différence incombe de plus en plus aux individus. Un

Marocain, un Français, un Américain sont beaucoup plus proches relativement que 3 jeunes habitants actuels de la Roche-sur-Yon. D'un côté, vous avez la mondialisation, de l'autre, l'individualisme. Attention de ne pas toujours prendre l'individualisme en mauvaise part. L'individu est un être unique équipé de ses nombreuses spécificités. C'est une bonne chose !

Comment vit-on avec cet individualisme ? Gide disait « Il faut suivre sa pente, mais en la remontant ! ». La version montante de la pente implique que rien n'est plus précieux qu'un être humain, quel qu'il soit. La version descendante, au contraire, suppose qu'il n'y a rien de plus précieux que moi-même. Ici on parle d'égoïsme. A chaque instant de notre vie, on a le choix de monter ou de descendre.

Internet est le média le plus mondialisé et le plus individualisé. Avant, j'avais ma série télé d'une part, et mon cahier intime d'autre part.

Aujourd'hui, le cahier intime de mon enfant est son blog, ce qui caractérise la conjonction de l'individuel et du mondial.

Quelle est la place de l'individualisme dans la démocratie ? Dans le vote, il y a abandon de l'individu dans son droit de représentation. Qu'en pensez-vous ?

C'est parce que nous sommes tous égoïstes que nous avons fait de la générosité une valeur.

Voter est la seule façon de participer à la vie de la cité. Ne pas voter, c'est montrer le discrédit que l'on éprouve à l'égard de la politique. Mais attention ! On a les hommes politiques que l'on mérite. Le volontarisme de Sarkozy est un défaut. C'est la volonté qui est une valeur. Notre président dit : « J'irai chercher la croissance avec les dents ». Ce n'est pas de cette manière-là que ça fonctionne. Il apprend douloureusement les limites du volontarisme. « On ne commande à la nature qu'en lui obéissant » disait Francis Bacon. Vouloir ne suffit évidemment pas. Mais pourquoi avons-nous tant besoin, nous, citoyens électeurs, de promesses ? Nous avons les hommes politiques qu'on mérite...

Quid de la question de la valeur « travail » ?

Le travail n'est pas une valeur morale mais une valeur marchande.

Travailler, c'est une contrainte, un besoin, une nécessité. Quand on gagne au loto, on ne perd pas sa dignité ! Parce que le travail n'est pas une valeur morale.

Les 35 heures, ce n'est pas un problème moral mais une erreur économique. Quand on a plus de temps, on peut davantage s'occuper de ses enfants, se cultiver, être utile aux autres, c'est très positif !

Le propre d'une valeur morale, c'est d'être une fin, non un moyen. Or le travail est un moyen d'existence.

Peut-on faire un lien entre la baisse de la chrétienté et la montée des valeurs ?

Ce ne sont pas des vases communicants. Je dis que les valeurs ont été vécues dans la religion dans l'Occident chrétien depuis 20 siècles. Ce ne sont pas les valeurs mais leurs statuts qui ont changé. Ce n'est pas parce que la religion a décliné qu'il y a moins de valeurs.

L'Eglise se vide. C'est un constat, non un postulat. Sociologiquement, il n'y a aucun doute sur ce fait.

En conclusion, je me définis comme un athée, non dogmatique et fidèle. *Athée* parce que je ne crois pas en Dieu. *Non dogmatique* car je ne peux pas dire avec certitude que Dieu n'existe pas. Personne ne le sait. *Fidèle* parce que je reste attaché à des valeurs morale, spirituelles et humanistes. Je suis donc bien placé pour dire que croyant ou pas, on peut rester absolument en phase avec les valeurs morales. La seule chose dont on ne peut pas se passer, c'est de la fidélité.

Compte-rendu réalisé par Laurence CRESPEL TAUDIERE

Les Etats-Unis s'attaquent à l'OMC en la minant de l'intérieur. Après avoir été les promoteurs de la mondialisation, sont-ils sur le point d'inverser le processus ?

La mondialisation a pris trois formes, selon [Laurence Chandy et Brina Seidel](#) de la Brookings Institution. Le commerce international, les investissements et autres flux de capitaux, et enfin les migrations de populations. Par leur taille, les Etats-Unis continuent à jouer dans ces trois domaines un rôle déterminant. S'ils ne sont plus les premiers exportateurs de la planète, ils détiennent le record du stock de capitaux étrangers, et ils ont recueilli 19 % du total des migrants du monde, alors qu'ils ne représentent que 4 % de la population mondiale.

Mais ils sont moins intégrés que les deux autres grands blocs commerciaux, la Chine et l'Union européenne, au processus de la mondialisation, moins dépendants de sa poursuite. Est-ce assez pour les soupçonner de vouloir l'inverser ?

Réponse de [Daniel Gros](#), directeur du Centre for European Policy Studies : si tournant il y a dans la politique américaine face à la mondialisation, cela tient moins à la personnalité et aux idées de Donald Trump qu'à la situation économique des Etats-Unis. Grâce à l'exploitation des pétroles et gaz de schistes, ils sont devenus auto-suffisants sur le plan énergétique. Ce qui est loin d'être le cas de la Chine et de l'Union européenne. Quoique leur balance commerciale demeure lourdement déficitaire, les Américains sont moins

dépendants qu'autrefois des exportations de produits manufacturés. Pour autant Trump n'a aucun intérêt à lancer une guerre commerciale. Une hausse générale des tarifs douaniers pénaliserait quelques unes des plus grosses entreprises américaines.

La Chine, futur leader du commerce mondial, n'entend pas se lier les mains par des normes internationales contraignantes.

Quant à la Chine, si elle ne cesse de proclamer son attachement au système et a même proposé de se substituer aux Américains pour en assurer la clef de voûte, à Davos, elle ne prend aucune mesure concrète pour le défendre. Parce que les Chinois, selon Daniel Gros, estiment qu'en l'espace d'une génération, c'est leur pays qui dominera le système des échanges internationaux, comme l'ont fait les Etats-Unis depuis la 2^e Guerre Mondiale. Aussi n'ont-ils nulle envie de se lier les mains par avance. Le Parti communiste chinois a récemment resserré son contrôle sur l'économie du pays ; ce n'est pas pour, demain, accepter de se soumettre à un système de normes internationales...

Deux de ses principaux acteurs étant décidés à s'affranchir de ses règles dès lors que celles-ci ne favorisent pas leurs intérêts, il faut donc s'attendre à une érosion de l'OMC. D'autant que l'Union européenne, elle, ne prendra pas le risque de dépenser son capital politique pour la défense d'un système multilatéral de régulation.

L'OMC a été l'un des principaux

protagonistes de la mondialisation. Le déclin de l'Organisation sonne-t-il le début de la démondialisation ?

C'est la question que se pose [Harold James](#), dans un article récent pour Project Syndicate. Ce professeur d'histoire à Princeton se livre à une analyse comparative des précédentes démondialisations pour proposer son pronostic sur la situation actuelle. Il relève que les deux guerres mondiales du XX^e siècle ont été précédées par le même scénario : une exubérance financière entraînée par une libéralisation et une accélération des échanges, suivie par des crises financières ; celles-ci débouchant sur une fermeture défensive et un repli sur les valeurs nationales. Le krach de 1907 a précédé août 1914, comme la crise de 1929 a précédé septembre 1939.

Et il en tire une loi politico-morale : les périodes d'exubérance irrationnelle provoquent en réalité une montée de l'angoisse : « *le potentiel de peur augmente avec le niveau décelable de cupidité* », écrit-il. Plus les gens s'enrichissent, plus ils ont peur de tout perdre. Cette angoisse provoque à son tour une méfiance envers les concurrents, les voisins, les étrangers.

Elle peut, en effet, déclencher un processus de désintégration politique, comme on l'a observé lors de la fin des grands empires. Car ces crises « *d'équilibre émotionnel* », comme il les qualifie, et l'agitation sociale qu'elles provoquent, amènent au pouvoir un nouveau type de dirigeants, dépourvus d'expérience et imprudents – Donald Trump n'est pas nommé, vous remarquerez. Et ces dirigeants font généralement preuve d'agressivité envers les voisins. Ce qui ne manque pas de déclencher le « *cercle vicieux des représailles et des escalades* ».

Je cite encore Harold James : « *La peur et la suspicion se développent lorsque le processus de mondialisation vient éroder les valeurs fondamentales, les sources de sens et les modes de vie.* » L'agitation sociale que connaissent actuellement plusieurs pays occidentaux, met en cause l'immigration et le commerce international. Une partie de la population accuse ces deux tendances à l'œuvre dans le monde d'aujourd'hui de détruire ses emplois. Mais c'est une crise de sens qu'affrontent ces pays. C'est pourquoi, prédit-il, la « *lutte contre les racines émotionnelles de la démondialisation va exiger un énorme déploiement d'imagination sociale. La tâche qui nous attend ne consiste en rien de moins qu'à établir un nouveau sens universel de la dignité humaine* ».

Conclusion : on ne saurait reconstruire un ordre international stable que sur la confiance mutuelle. Et c'est elle qui fait le plus défaut dans la période.